

PAUL GONETZ, *Antike und Byzantinische Compendia medica. Ihre Intention und Dimension für die Medizin- und Pharmaziegeschichtsschreibung* (Byzantinisches Archiv – Series Medica 3). Berlin – Boston: De Gruyter 2023. ix+293 pp. – ISBN 978-3-11-105823-8

• THIBAUT MIGUET, Université Paris-Est Créteil
 (thibault.miguet@u-pec.fr)

Cet ouvrage est la thèse de doctorat de l’auteur soutenue à la faculté de médecine de l’université de Fribourg-en-Brigau en 2022. Il vise à comprendre pourquoi les médecins du 19^e siècle, en premier lieu allemands, se sont intéressés aux médecins grecs de l’Antiquité (en particulier les compilateurs tardoantiques et proto-byzantins), et avec quelles intentions et quelles méthodes ils se sont chargés de leur édition. Il s’agit donc – et il est important de le dire d’emblée – d’un travail d’histoire contemporaine sur la réception (avant tout allemande) des médecins grecs et des compilations médicales, et non d’un travail sur ces mêmes auteurs.

Après une courte introduction (p. 1–3) présentant les grands questionnements du travail et un avant-propos donnant le plan de l’ouvrage et sa méthode (p. 5–7), nous arrivons au cœur du propos, divisé en cinq chapitres d’inégale longueur.

Le premier (« Dimensionen der Etablierung », p. 9–41) vise à présenter le contexte dans lequel ont émergé ces travaux sur les médecins grecs : l’auteur décrit le cadre historique et intellectuel de l’espace allemand d’après la Révolution française, et en particulier les réflexions des pédagogues (Humboldt, Schlegel) sur la constitution d’un curriculum universitaire qui inclût les sciences de l’Antiquité et l’histoire de la médecine. Dans ce cadre, l’auteur explique les étapes par lesquelles l’histoire de la médecine a fait son entrée dans le concert des disciplines universitaires, d’abord timidement à la fin du 18^e siècle, puis de manière plus forte dans la 1^e moitié du siècle suivant et, enfin, en tant que science légitime à la fin de ce siècle.

Ce découpage chronologique explique la structure des chapitres suivants, le deuxième chapitre présentant l’émergence du phénomène, et le troisième la constitution de l’histoire de la médecine comme science légitime. Le quatrième chapitre, enfin, envisage les éditions de médecins grecs à partir de méthodes critiques issues de la philologie effectuées en dehors de l’Allemagne (Angleterre et France).

Le deuxième chapitre (« Die Aufkommen rezeptionsgeschichtlicher Forschung in der Medizinhistoriographie », p. 43–91) présente une liste des principaux médecins de l'Antiquité classique et tardive ayant composé des œuvres de compilation (Arétée, Oribase, Ætios, Alexandre de Tralles, Paul d'Égine et quelques autres). La présentation se fait sous la forme de fiches généralement brèves rassemblant en quelques lignes une courte biographie de l'auteur, puis les principales éditions du 19^e siècle le concernant. Puis, immédiatement après, on trouve une présentation similaire, mais cette fois pour les érudits du 19^e siècle : elle est plus longue et plus fouillée, et vise à retracer l'itinéraire intellectuel et épistémologique de quelques éminents médecins-philologues de la première phase (KÜHN, CHOULANT, LITTRÉ, IDELER).

Le troisième chapitre (« Die Etablierung der Medizingeschichte als eigenständige Wissenschaft », p. 93–180) est construit de la même manière que le précédent. Il se concentre sur l'âge d'or de l'histoire de la médecine au 19^e siècle, le moment où elle prend toute sa place et acquiert toute sa légitimité. Sont passés en revue PUSCHMANN et son travail sur Alexandre de Tralles, BERENDES et ses travaux sur Hildegarde, Dioscoride, Walafridus Strabus et Paul d'Égine et, dans une sous-partie sur les rapports entre philologie et histoire de la médecine, HEIBERG et SUDHOFF. À noter que la majeure partie de chapitre est lue au prisme de l'histoire de la pharmacie, discipline à la fois proche et différente de l'histoire de la médecine. Les travaux de JULIUS BERENDES, notamment, illustrent cet aspect.

Le quatrième chapitre (« Die Philologie in medizinhistorischen Etablierungsbestrebungen außerhalb Deutschlands », p. 181–233) s'intéresse aux entreprises d'édition des médecins grecs ailleurs qu'en Allemagne, c'est-à-dire en Angleterre (FRANCIS ADAMS) et en France (CHARLES DAREMBERG), attendu que, selon l'auteur, l'histoire de la médecine comme science prend originellement naissance en Allemagne.

Un court cinquième et dernier chapitre (« Zusammenfassung und Diskussion », p. 235–244) fait office de conclusion et de synthèse des enjeux de l'ouvrage, avec tout de même – il faut le noter –, dans la deuxième sous-partie de ce chapitre, une analyse de quelques choix d'édition de HEIBERG dans son travail sur Paul d'Égine ou de PUSCHMANN dans Alexandre. À ce dernier chapitre s'adjoint un petit appendice (« Ausblick », p. 245–246) prenant de la hauteur sur les enjeux et les replaçant dans le contexte universitaire contemporain (à quoi sert l'histoire de la médecine enseignée aujourd'hui dans les facultés de médecine ?).

L'ouvrage se conclut par une bibliographie (p. 249–277) et des annexes (photographies d'érudits [fig. 1–2], un schéma résumant peu ou prou les entreprises éditoriales – et donc une sorte de résumé très rapide de l'ouvrage [fig. 3], et enfin la transcription de cinq lettres autographes de HAESER, PUSCHMANN et IDELER). On trouve enfin un glossaire terminologique et un index des noms et notions (p. 289–293).

Le livre suit donc un ordre d'exposition clair et cohérent, qui permet à l'auteur de développer son idée de départ. Quelques remarques : le début de la deuxième partie, qui présente les fiches d'auteurs antiques, apparaît comme très synthétique et d'un intérêt relatif, quand on sait le peu d'éléments dont nous disposons pour reconstituer la vie et l'œuvre de tel ou tel auteur médical de l'Antiquité tardive. Si l'optique de l'auteur, nous l'avons bien compris, se situe dans la réception chez les érudits modernes de ces médecins antiques, il aurait peut-être mieux valu centrer immédiatement le chapitre sur ces érudits modernes, sans passer par cette étape de présentation des auteurs antiques, sur lesquels les informations données ne sont ni originales ni de première main.

La bibliographie présente les sources primaires, secondaires, les sources tirées d'internet et les archives inédites. La présentation des sources primaires est peu pertinente selon nous, malgré quelques lignes d'explication sous le titre. Il ne s'agit pas d'une liste des éditions utilisées, comme on pourrait s'y attendre, mais une liste chronologique mêlant médecins de l'Antiquité et érudits modernes : ainsi sont présentés, dans cet ordre, les écrits hippocratiques, Galien, Paul d'Égine, Alexandre de Tralles, KÜHN, CHOULANT, LITTRÉ, IDELER, PUSCHMANN, BERENDES, HEIBERG, SUDHOFF, GREENHILL, ADAMS et enfin DAREMBERG. Tous les auteurs antiques étudiés ne sont pas cités : par exemple, Arétée qui est le premier auteur mentionné dans le détail p. 45. Pour retrouver l'édition critique d'Arétée par HUDE, il faut regarder dans la bibliographie de littérature secondaire, sous cet auteur, ce qui n'est pas très intuitif. L'édition d'Arétée par KÜHN en 1828 est bien présente, mais il faut la chercher sous « Kühn » et non pas « Arétée ». De même, dans la rubrique Alexandre de Tralles, on ne trouve pas l'édition de PUSCHMANN, qui se trouve sous « Puschmann » ; enfin, l'édition d'Hippocrate par LITTRÉ se trouve non pas dans la rubrique des écrits hippocratiques mais sous « Littré ». Cela rend la recherche des sources primaires assez complexe, puisqu'on a l'impression que deux logiques contradictoires entrent en conflit ici : une logique par auteur antique et une logique par érudit moderne. L'ordre d'exposition des érudits n'est lui-même pas clair puisque SUDHOFF (1853–1938),

par exemple, vient avant DAREMBERG (1817–1872), qui lui est pourtant antérieur.

Dans l’index, nous avons constaté quelques incohérences : le médecin Jean Zacharias Actouarios est à chercher sous Actouarios (donc sous son nom « de famille », qui est en fait sa fonction), tandis que Théophile Protospathaire, dans le même cas, est à chercher à Théophile. Syméon Seth est à chercher sous Seth alors que Théodore Prodrome ou Théophylacte Simocatta sont à chercher sous leur prénom.

Les sources tirées d’internet se présentent d’abord comme une bibliographie classée selon l’ordre alphabétique. Mais dans un second temps sont donnés une quarantaine de liens URL sans aucune contextualisation, à l’exception de deux d’entre eux : ils s’avèrent donc totalement inutilisables, même si l’on est pourvu d’une édition numérique de l’ouvrage. Les liens vers la base [Pinakes](#), en particulier, qui renvoient donc à des manuscrits grecs cités dans le corps de l’ouvrage, contiennent dans leur URL le numéro Diktyon du manuscrit et ne renseignent donc nullement au premier coup d’œil sur sa cote. Il aurait à cet égard mieux valu faire un index des manuscrits et des archives.

On peut ensuite s’interroger sur la pertinence du glossaire terminologique technique : en effet, des définitions comme « Alte Sprachen », « Übersetzung », « Pharmakologie » ou encore « Mittelalter » semblent bien peu utiles, et on se demande à qui ces définitions sont destinées. Peut-être s’agit-il d’un reliquat de la thèse originelle, présentée dans une faculté de médecine, mais elles apparaissent comme incongrues dans une collection d’érudition historique comme est le « Byzantinisches Archiv – Series medica » chez De Gruyter, qui s’adresse avant tout à des byzantinistes. Enfin, dans l’index lui-même, on peut se demander quelle est l’utilité d’indexer des mots comme « érudit » ou « savant » (les deux en français dans le texte).

En résumé, il s’agit d’un ouvrage amené à faire référence dans le domaine de l’histoire de l’érudition médicale allemande du 19^e siècle. Il permet d’apporter une importante contribution à une question que les chercheurs peuvent se poser : quelles sont les raisons historiques et épistémologiques pour lesquelles une telle somme de savoir érudit a été produit par les savants allemands au 19^e siècle ? Mais justement, pourquoi se restreindre seulement à la médecine ? Ou plutôt, en quoi la médecine est-elle un cas particulier dans ce cadre global d’histoire de l’érudition allemande à cette époque ? L’auteur insiste à plusieurs reprises sur le fait que cela coïncide avec la

formation de l'histoire de la médecine comme science à part entière entre la fin du 18^e et le début du 20^e siècle. Mais la question du développement prodigieux de l'érudition allemande à cette époque pourrait aussi se poser, et dans des termes qui ne seraient peut-être pas si éloignés, pour les éditions de philosophes antiques comme celles d'Aristote par BEKKER, ou l'histoire de la collection des *Commentaria in Aristotelem Graeca*, ou d'autres auteurs (littéraires ou non) de l'Antiquité (il n'y a qu'à regarder le catalogue des éditions Teubner du 19^e et du début du 20^e siècle pour s'en convaincre).

Malheureusement, l'ouvrage ne sera que de peu d'intérêt pour le byzantiniste ou le philologue s'intéressant aux auteurs dont les éditions sont analysées ici. On n'y trouve aucune étude de détail sur les œuvres ou même sur le travail philologique des érudits (à part quelques exemples à la toute fin, qui auraient dû selon nous être développés). Le travail sur ces auteurs n'est pas de première main, ce qui réduit l'intérêt des remarques les concernant. Certes, ce n'est pas l'objectif de l'ouvrage, comme le redit l'auteur p. 239. Ce qui intéresse ce dernier, c'est d'abord l'histoire intellectuelle du 19^e siècle, et non les auteurs qui sont édités. En cela, la lecture du résumé sur la couverture permet bien de situer les enjeux. Mais l'ouvrage est pourvu d'un titre qui peut s'avérer un peu trompeur. La mise en avant des « Antike und Byzantinische *Compendia medica* » dans le titre principal peut donner l'impression que l'ouvrage va être centré sur ces auteurs, ce qui n'est pas le cas. Le véritable objet du livre se trouve en fait dans le sous-titre (« Ihre Intention und Dimension für die Medizin- un Pharmaziegeschichtsschreibung »). En cela, le titre originel de la thèse (« Die Bedeutung antiker Medizinkompendien für die Etablierung der Medizin- und Pharmaziegeschichtsschreibung im 19. Jahrhundert »), s'il ne rentre peut-être pas dans les critères éditoriaux actuels pour un titre de livre, s'avérait en fait plus clair et fidèle au contenu de l'ouvrage.

Ces quelques remarques, on l'aura compris, ne visent donc pas à diminuer la valeur de l'ouvrage pour le domaine qui est le sien : il s'agit d'une synthèse stimulante des problématiques de l'histoire de l'érudition médicale au 19^e siècle en Allemagne, et du contexte d'émergence d'une histoire de la médecine dont nous sommes largement aujourd'hui, en Europe, les héritiers.

Keywords

history of medicine; history of pharmacy; réception de l'héritage classique